

Consommation de cannabis : niveaux, évolution, géographie

Consommation de cannabis : niveaux, évolution, géographie

Le cannabis est de loin la drogue illicite la plus consommée et la plus disponible en France. Parmi les personnes âgées de 15 à 64 ans, trois sur dix déclarent en avoir déjà consommé et quatre sur dix disent s'en être déjà vu proposer, ce qui porte la part de la population ayant été en contact avec la substance de l'une ou l'autre de ces manières à près de 46 %.

Comme pour les autres drogues illicites, les hommes se révèlent plus souvent consommateurs de cannabis que les femmes tandis que les usages se raréfient très vite avec l'âge des personnes. La relation entre position économique et sociale, niveau d'instruction et usage est complexe. Les personnes sans emploi, ou avec un cursus scolaire court ou difficile, présentent des niveaux d'usage géné-

ralement supérieurs à celles dont les positions sociales ou le statut professionnel sont plus favorables. Toutefois, d'importantes exceptions existent : ainsi, parmi les actifs occupés, les cadres s'avèrent plus souvent consommateurs réguliers que les ouvriers. Par ailleurs, et contrairement à une idée reçue, les étudiants du supérieur ne sont pas plus souvent consommateurs de cannabis que les actifs occupés du même âge. Plus globalement, l'élévation du niveau de formation scolaire apparaît associé positivement à l'expérimentation, mais négativement à l'usage régulier.

Intensité de la sociabilité et consommations de cannabis sont également fortement liées, comme le montre la corrélation entre fréquence des contacts amicaux et

usage de cannabis à l'adolescence. Par comparaison, le milieu social familial semble n'être que peu associé à la fréquence d'usage, ce qui contredit l'idée répandue que le cannabis serait plus consommé dans les milieux populaires ou défavorisés.

Au plan géographique, il existe enfin d'importantes disparités régionales en France métropolitaine, essentiellement chez les jeunes consommateurs et aux niveaux d'usage les plus faibles. Les cartes sont cependant congruentes sur un point : alors que les deux principales sources de production de cannabis pour l'Europe, et la France en particulier, sont le Maroc et les Pays-Bas, il n'apparaît pas de gradient de consommation en direction de ces pays. Le sud comme le nord-est, a

priori proches de ces zones d'approvisionnement, ne semblent pas en effet présenter des diffusions supérieures au centre de la France.

Depuis le début des années 1990, l'expérimentation de cannabis a connu une hausse très nette, surtout du fait des jeunes générations, mais ce mouvement semble s'être récemment arrêté. En revanche, la population des usagers commence à vieillir, même si les usages sont encore délaissés au-delà d'un certain âge.

La diffusion du cannabis est observée dans toute l'Europe mais à des degrés divers : elle est moindre dans les pays de l'Est et ceux proches de la Méditerranée et plus importante à l'ouest. La France fait partie des pays les plus consommateurs, en population adulte comme adolescente.

Niveaux d'usage et profils des usagers en France en 2005

François Beck, Stéphane Legleye, Stanislas Spilka

Les niveaux d'usage de cannabis en France sont observés depuis une quinzaine d'années grâce aux enquêtes représentatives en population générale. Cette observation s'appuie, en particulier, sur les *Baromètres santé* coordonnés par l'Institut national de prévention et d'éducation à la santé (INPES) depuis le début des années 1990 ainsi que sur l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (ESCAPAD), mise en place par l'OFDT depuis l'année 2000. Les derniers exercices de ces enquêtes ont été réalisés en 2005 et constituent à ce jour les données les plus récentes ; ils permettent une description détaillée des usages et des usagers, que ce chapitre propose d'exposer dans ses grandes lignes.

individus sur dix (30,6 %¹) l'ont déjà expérimenté tandis que 43,1 % disent s'en être déjà vu proposer : au total, 46,0 % de la population a été en contact avec le produit de l'une de ces deux manières. À titre de comparaison, viennent ensuite, dans des proportions nettement moindres, l'expérimentation du poppers (3,9 %), des champignons hallucinogènes (2,7 %), de la cocaïne (2,6 %) et de l'ecstasy (2,0 %). Moins de 2 % ont déclaré avoir expérimenté des produits à inhaler, du LSD, des amphétamines et moins de 1 % de l'héroïne ou du crack. Près de 9 % déclarent avoir consommé du cannabis au cours des douze derniers mois, tandis que l'usage actuel des autres drogues illicites concerne moins de 1 % des individus.

Ces pourcentages peuvent être ramenés à des effectifs de la population qui permettent de porter un regard complémentaire sur la diffusion des usages. Le cannabis totalise ainsi plus de douze millions d'expérimentateurs parmi les 12-75 ans, loin devant la cocaïne et

LE CANNABIS PARI MI LES DROGUES ILLICITES EN FRANCE

Le cannabis est de loin la drogue illécite la plus consommée et la plus disponible en France. Parmi les 15-64 ans, trois

1. Dont 3,1 % déclarant « non » à la question de l'usage au cours de la vie, mais précisant ultérieurement avoir déjà consommé « pour y goûter ».

l'ecstasy (près d'un million) et encore davantage l'héroïne (350 000). Globalement, les produits licites, dont l'alcool et le tabac, sont nettement plus répandus, qu'il s'agisse de l'expérimentation, de l'usage actuel ou des usages plus réguliers. Les médicaments psychotropes constituent une catégorie à part du fait de la diversité de leurs usages, depuis la prescription médicale strictement respectée, l'usage thérapeutique sans prescription jusqu'à l'usage détourné (non distingués ici). L'usage régulier de cannabis (au moins dix consommations au cours des trente derniers jours) concerne plus d'un million de personnes et son usage quotidien plus d'un demi-million [54].

LES USAGES DE CANNABIS EN POPULATION ADULTE

D'importants clivages par sexe et par âge

Comme pour les autres drogues illicites, les hommes sont proportionnellement nettement plus souvent consommateurs de cannabis que les femmes, la différence étant d'autant plus importante que l'on observe des niveaux d'usage élevés. Le détail montre en effet que l'usage au cours du mois concerne 4,8 % des 15-64 ans (7,3 % des hommes et 2,5 % des femmes), l'usage régulier 2,8 % (4,3 % vs 1,3 %) et enfin l'usage quotidien 1,3 %

Figure 1 : Estimation du nombre de consommateurs de substances psychoactives en France métropolitaine parmi les 12-75 ans en 2005²

	Alcool	Tabac	Méd. psych.	Cannabis	Héroïne	Cocaïne	Ecstasy
Expérimentateurs	42,5 M	34,8 M	15,1 M	12,4 M	350 000	1,1 M	900 000
dont actuels	39,4 M	14,9 M	8,7 M	3,9 M	//	250 000	200 000
dont réguliers	9,7 M	11,8 M	//	1,2 M	//	//	//
dont quotidiens	6,4 M	11,8 M	//	550 000	//	//	//

// : non disponible

- Expérimentation : au moins un usage au cours de la vie (cet indicateur sert principalement à mesurer la diffusion d'un produit dans la population)

- Usage actuel : au moins un usage dans l'année (pour le tabac, il s'agit des personnes déclarant fumer ne serait-ce que de temps en temps)

- Usage régulier : au moins trois consommations d'alcool dans la semaine, tabagisme quotidien, usage de somnifères ou de tranquillisants dans la semaine, 10 consommations de cannabis dans le mois

NB : le nombre d'individus de 12-75 ans en 2005 est d'environ 46 millions.

Sources : ESCAPAD 2003, OFDT ; ESPAD 2003, Inserm/OFDT/MJENR ; Baromètre Santé 2005, INPES, exploitation OFDT.

2. Ces chiffres sont des ordres de grandeur et doivent de ce fait être lus comme des données de cadrage. En effet, une marge d'erreur existe même si elle s'avère raisonnable. Par exemple, la mention des 12,4 millions d'expérimentateurs de cannabis signifie en fait que le nombre d'expérimentateurs se situe vraisemblablement entre 12,2 et 12,6 millions.

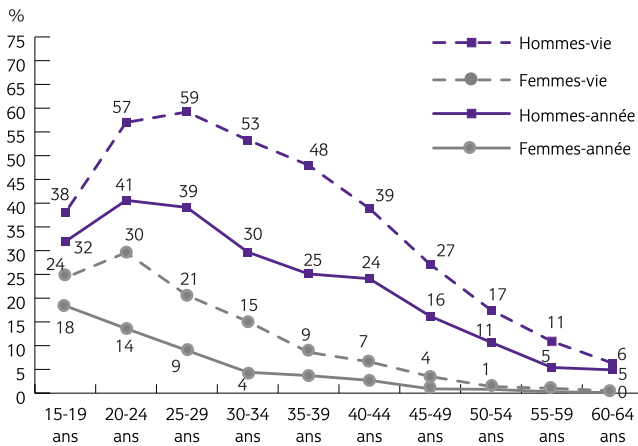
(2,0 % vs 0,5 %). Les usages se raréfient très vite avec l'âge des personnes (Figure 2), montrant que si le cannabis est un produit « jeune » parce qu'il se diffuse parmi les générations les moins âgées, son usage est le plus souvent, jusqu'à ces dernières années, abandonné lors du passage à la vie adulte [58].

Des disparités importantes suivant le statut d'activité

La figure 3 décrit la répartition globale des usages au sein de la population, suivant le statut scolaire et professionnel des personnes interrogées. Les usages apparaissent ainsi particulièrement faibles parmi les inactifs, catégorie composée majoritairement de retraités, tandis que c'est parmi les élèves et les étudiants qu'ils

se trouvent les plus répandus. Les niveaux de consommation des chômeurs s'avèrent relativement proches de ceux des élèves et des étudiants pour l'expérimentation, mais nettement moins élevés pour les usages fréquents. Parmi les actifs occupés, les écarts sont plus faibles, mais il est possible de distinguer grossièrement trois groupes de professions et catégories sociales (PCS) : les agriculteurs exploitants d'un côté, largement sous-consommateurs, les artisans, commerçants et chefs d'entreprise, ainsi que les ouvriers de l'autre, nettement surconsommateurs, tandis que les cadres et les professions intermédiaires présentent une consommation proche de la moyenne. L'observation des figures 2 et 3 suggère ainsi que la consommation de cannabis est abandonnée par une majorité d'individus au

Figure 2 : Usages de cannabis au cours de la vie et de l'année, par sexe et par âge en 2005 (en %)



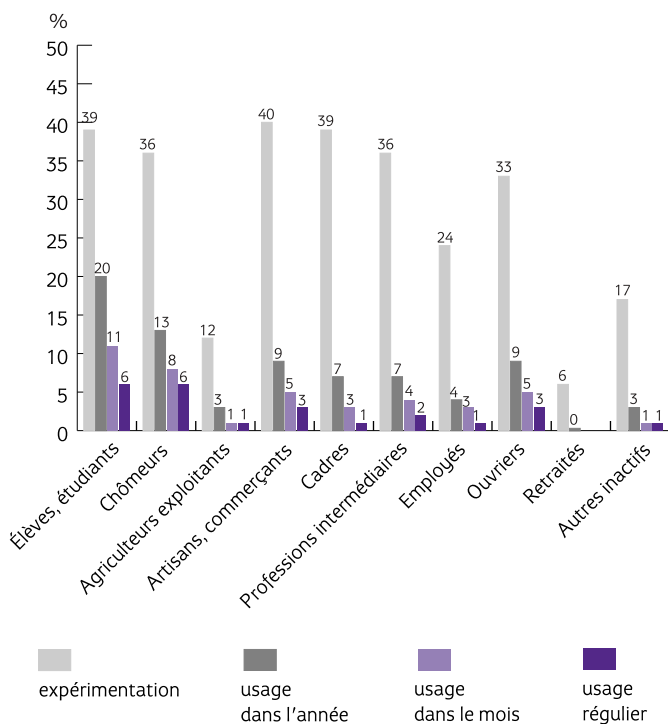
Source : Baromètre santé 2005, INPES, exploitation OFDT.

moment de l'entrée dans le monde du travail, mais que le chômage peut constituer une circonstance de relatif maintien dans cette pratique.

Ces résultats globaux s'expliquent en large partie par les différences d'âge, de sexe, de situation familiale, etc. qui distinguent ces catégories de personnes. Par exemple, les étudiants sont plus jeunes que les inactifs et présentent, de ce fait, des niveaux supérieurs d'usage de cannabis, et de semblables distinctions peuvent être faites au sein des actifs occupés. Pour

démêler ces facteurs de confusion et comparer les catégories « toutes choses égales par ailleurs » afin de vérifier s'il persiste un effet de l'appartenance à une catégorie donnée non réductible au sexe, à l'âge, etc., il importe de procéder à des analyses différentes. La figure 4 résume ainsi les résultats de régressions logistiques contrôlant les principales caractéristiques sociodémographiques associées aux usages parmi les 15-34 ans. En comparaison des actifs occupés, les élèves et les étudiants apparaissent légèrement sous-

Figure 3 : Usages de cannabis suivant le statut scolaire et professionnel parmi les 15-64 ans en 2005 (en %)



Source : Baromètre santé 2005, INPES, exploitation OFDT.

expérimentateurs, mais leurs usages plus récents ne se distinguent pas. Une analyse plus fine montre également que les étudiants du supérieur, contrairement à une idée répandue, ne se montrent pas plus souvent consommateurs que les actifs occupés du même âge [58]. Enfin, les chômeurs sont nettement surconsommateurs, toutes choses égales par ailleurs.

Les plus diplômés moins souvent consommateurs réguliers

Le niveau de formation scolaire est également un facteur de clivage important. Ainsi, toutes choses égales par ailleurs, les modèles logistiques contrôlant la situation scolaire et professionnelle permettent de montrer que la possession d'un diplôme de niveau bac est globalement un facteur associé à l'expérimentation, comme à l'usage dans l'année ou le mois. En

revanche, elle est associée à une diminution de l'usage régulier de cannabis : la proportion d'usagers réguliers parmi les possesseurs d'un diplôme de l'enseignement supérieur est de plus de 30 % inférieure à celle mesurée parmi ceux qui se sont arrêtés avant le bac. Ce dernier point pourrait s'expliquer par une perception accrue des dangers du produit ou une attention supérieure portée à sa santé, avec l'élévation du niveau d'instruction [46]. Un meilleur niveau d'instruction autoriserait l'expérimentation et ne freinerait pas l'usage actuel mais « protégerait » du basculement vers une consommation régulière et vers un usage problématique. Il s'agirait alors d'un résultat comparable à celui retrouvé pour le tabac, moins souvent fumé parmi les personnes dont la position sociale est élevée. Toutefois, parallèlement au statut professionnel, d'autres facteurs sociaux (plus grande sociabilité, environ-

Figure 4 : Odds ratios (OR) des différents usages de cannabis parmi les 15-34 ans en 2005 ajustés* en fonction du statut scolaire et professionnel (en %)

	Usage au cours de la vie	Usage au cours de l'année	Usage au cours du mois	Usage régulier
Élèves, étudiants, n=3 368	0,8	1,1	0,9	0,8
Chômeurs, n=1 285	1,0	1,3	1,4	1,8
Actifs occupés : référence, n=5 576	-1-	-1-	-1-	-1-

* Sur l'âge, le sexe, la vie de couple, les enfants, le niveau de diplôme, la taille de l'unité urbaine de résidence et l'équipement téléphonique (liste blanche/orange, rouge, mobile exclusif). En gras figurent les OR dont l'intervalle de confiance à 95 % ne contient pas 1 ; ceux en italiques sont significativement inférieurs à 1. Un OR gras supérieur à 1 indique une surconsommation relative par rapport à la catégorie de référence pour l'indicateur considéré ; un OR gras inférieur à 1 indique une sous-consommation relative.

Source : Baromètre santé 2005, INPES, exploitation OFDT.

nement familial...) pourraient également entrer en ligne de compte³.

De faibles différences entre les catégories d'actifs occupés

Le même genre d'analyse peut être opéré parmi les actifs occupés, afin de vérifier si les différences apparentes entre les niveaux de consommation de certaines professions et catégories sociales (tout comme l'apparente similarité entre autres) sont réductibles à des caractéristiques démographiques plutôt qu'à l'exercice d'un type de métier plutôt qu'un autre. Or, dans ce cas, les analyses logistiques confirment que les différences entre PCS sont faibles. Toutes choses égales par ailleurs, il persiste des écarts pour l'expérimentation avec notamment une surconsommation des cadres, des artisans et des commerçants ainsi que des professions intermédiaires comparativement aux ouvriers et, à l'inverse, une sous-expérimentation des agriculteurs exploitants. Pour les usages plus récents, comme l'usage au cours de l'année, seuls les agriculteurs et les employés paraissent sous-consommateurs, tandis que, pour l'usage régulier, c'est uniquement le cas pour les cadres. Ainsi, le cannabis est bien diffusé de manière relativement homogène dans le monde du travail. Un examen de détail révèle toutefois qu'il existe des différences au sein d'une catégorie donnée, suivant le type de métier : il semblerait que la PCS gomme certains particularismes observés à un niveau plus fin [58].

LA CONSOMMATION DE CANNABIS À L'ADOLESCENCE

Les garçons nettement surconsommateurs

À l'adolescence, comme dans la population adulte, le cannabis est de très loin la principale drogue illicite consommée. En 2005, 49,5 % des jeunes de 17 ans déclaraient avoir déjà pris du cannabis au cours de leur vie, 27,9 % en avoir pris au cours des trente derniers jours, 10,8 % de façon régulière (au moins dix fois dans le mois) et 5,2 % quotidiennement au cours de cette période [53]. L'usage est d'autant plus masculin que la fréquence considérée est élevée : le *sex-ratio* vaut 1,2 pour l'expérimentation et l'usage au cours de l'année, 1,5 pour l'usage au cours du mois, 2,4 pour l'usage régulier et 2,5 pour l'usage quotidien.

Une expérimentation précoce

Le cannabis est aussi la substance psychoactive illicite dont l'expérimentation est la plus précoce : vers 15 ans en moyenne, lorsque la question est posée à 17 ans, contre 16 ans pour les autres drogues illicites.

L'expérimentation du cannabis a lieu très massivement au cours de l'adolescence, les prévalences croissant très rapidement avec l'âge au cours de cette période de la vie. En 2005, 12,8 % des expérimentateurs ont fumé leur premier joint au plus tard à 13 ans, 58,4 % à 15 ans et 90,3 % à 16 ans [48].

3. Le niveau de diplôme n'est qu'une façon de résumer un ensemble de dispositions et d'acquis qui vont des compétences scolaires et la culture académique à une sociabilité et des représentations sociales. En soi, le diplôme n'est que le signe de ces caractéristiques (et sans doute d'autres qui ne sont pas observées).

Des usages liés à la sociabilité et moins au milieu social

Comme au sein de la population adulte, certaines caractéristiques sociales (scolaires et familiales) permettent de différencier les comportements. Ainsi les usages sont plus répandus parmi les jeunes qui se sont orientés vers une filière

scolaire courte ou professionnelle, et davantage encore parmi les jeunes sortis du système scolaire⁴ (Figure 5). Toutefois, l'intensité de la sociabilité et des contacts amicaux clive les usages encore bien plus nettement que le parcours scolaire : la proportion d'usagers au cours du mois triple avec la fréquence des sorties dans les bars (d'aucune sortie au cours des

Figure 5 : Usages de cannabis suivant le statut scolaire et professionnel à 17 ans en 2005 (en %)

	Expérimentation	Usage au cours du mois	Usage régulier
Élève, étudiant	47,8	26,0	9,0
Apprentissage, formation alternée	57,1	37,2	18,1
Actif (chômeur ou occupé)	60,1	41,5	27,0

Exemple de lecture : 47,8 % des élèves et étudiants de 17 ans sont expérimentateurs de cannabis, 26,0 % usagers au cours du mois et 9,0 % usagers réguliers.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT.

Figure 6 : Usages de cannabis suivant la sociabilité à 17 ans en 2005 (en %)

Sortie dans les cafés, bars, pubs	Usage au cours du mois	En soirée chez des amis ou chez soi	Usage au cours du mois
jamais	14,6	jamais	7,8
moins d'une fois par mois	19,5	moins d'une fois par mois	11,1
une ou deux fois par mois	30,2	une ou deux fois par mois	23,0
au moins une fois par semaine	39,8	au moins une fois par semaine	40,0
tous les jours ou presque	44,2	tous les jours ou presque	52,3

Exemple de lecture : 14,6 % des adolescents de 17 ans déclarant n'être jamais allés dans un café, bar ou pub avec des amis au cours des douze derniers mois disent avoir fumé du cannabis dans les trente derniers jours.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT.

4. Ce résultat reste vrai lorsque le milieu social est contrôlé dans une analyse multivariée.

douze derniers mois à des sorties presque quotidiennes) et elle est même multipliée par six en fonction des soirées chez soi ou chez des amis (Figure 6). Par comparaison, le milieu social familial semble n'être que très peu associé à la fréquence d'usage : l'expérimentation est certes plus répétée avec l'élévation de la profession et la catégorie sociale des parents, mais les usages plus fréquents, comme l'usage régulier, sont tout à fait similaires dans ces segments de population (Figure 7). Ces résultats contredisent néanmoins l'idée répandue que le cannabis, en tant que drogue illicite, serait plus consommé dans les milieux populaires ou défavorisés. Ils confirment que, dès l'adolescence, il est répandu dans tous les milieux. Notons que d'autres facteurs, comme le fait de vivre au sein de foyer parental ou l'union des parents jouent également un rôle, notamment en raison des possibilités de surveillance formelle ou informelle que ces situations autorisent [48, 59].

GÉOGRAPHIE DES USAGES

D'importantes disparités régionales en métropole

À l'adolescence, les usages de cannabis au cours de l'année sont plus répandus dans l'ouest et en particulier en Bretagne que dans le reste de la France, mais certaines régions du sud, comme Midi-Pyrénées et Provence-Alpes Côte-d'Azur présentent également une diffusion plus élevée que la moyenne. À l'inverse, les régions les moins consommatrices se situent au nord du pays, du Nord-Pas-de-Calais jusqu'au Centre, groupe auquel il faut adjoindre l'Alsace. En population adulte, l'image est très différente : si le nord du pays apparaît également sous-consommateur par rapport au reste du pays, l'ouest ne se distingue plus. De même, l'Île-de-France se singularise par une prévalence plus élevée que le reste du pays (alors que les adolescents de la

Figure 7 : Usages de cannabis suivant le milieu social familial* déclaré à 17 ans en 2005 (en %)

	Expérimentation	Usage au cours du mois
« défavorisé »	43,1	26,1
« modeste »	46,3	26,2
« moyen »	49,5	28,0
« favorisé »	53,5	29,6
« très favorisé »	56,2	31,3

Exemple de lecture : 43,1 % des adolescents de 17 ans dont la famille est classée dans la catégorie « défavorisée » (voir ci-dessous) disent avoir expérimenté le cannabis.

* Évalué par la Profession et catégorie sociale (PCS) la plus élevée du couple des parents, parmi 11 choix assortis d'exemples de professions, selon la répartition suivante : « défavorisé » indique que les deux parents sont déclarés inoccupés par l'enfant ; « modeste » qu'ils sont au maximum ouvrier ou employé ; « moyen » qu'ils sont au plus profession intermédiaire ; « favorisé » que l'un seulement des parents est cadre, chef d'entreprise, artisan ou commerçant ; « très favorisé » que les deux le sont. Ces catégories recourent celles de l'INSEE mais ne sont pas identiques.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT.

En région parisienne et à Paris intra-muros, des écarts suivant le lieu de résidence

Il est possible d'opérer des distinctions plus fines au sein de certaines régions, notamment en Île-de-France. Ainsi, l'enquête ESCAPAD a permis de montrer que les usages de cannabis apparaissent globalement plus répandus dans l'ouest de l'Île-de-France que dans le nord et l'est, nettement moins favorisés sur le plan économique et social.

Le clivage existe au sein même de Paris *intra-muros*, opposant les quartiers riches du sud et de l'ouest, plus consommateurs, à ceux plus populaires du nord et de l'est, qui le sont nettement moins. Là encore, les usages les plus fréquents sont cependant répartis de façon plus uniforme, mais des analyses multivariées montrent qu'il persiste certaines différences qui ne sont pas réductibles aux disparités économiques. Il existerait donc bien des facteurs culturels associés aux usages de cannabis suivant les zones de résidence [49, 51, 57].

Au final, les usages de cannabis sont répandus dans tous les segments de la population et sur tout le territoire national, en métropole comme en outre-mer. Le genre et l'âge restent les principaux déterminants démographiques, mais le niveau d'instruction scolaire, l'activité professionnelle et le type d'emploi ou encore la zone de résidence apparaissent également discriminants. Ainsi, les usages de cannabis sont plus fréquents parmi les hommes et les jeunes générations, mais aussi, par exemple, parmi les chômeurs, tandis que les différences entre les actifs occupés s'avèrent plus faibles. De même, l'expérimentation et les usages occasionnels se révèlent plus répandus parmi les personnes diplômées du supérieur, au contraire des usages plus réguliers. Ces déterminants sociaux, dont certains sont construits *a posteriori*, permettent de décrire les usages dans la population mais ne peuvent suffire à les expliquer : souvent pluridimensionnels, ils traduisent et résument, tout en les masquant partiellement, les opportunités, les choix et les préférences individuelles de consommation de produits psychoactifs.

Figure 9 : Usages de cannabis dans les DOM et COM à 17 ans en 2005 (en %)

	Guadeloupe	Guyane	Martinique	Réunion	Polynésie française	Nouvelle-Calédonie	Métropole
Expérimentation	36	30	30	38	38	47	49
Usage au cours du mois	18	18	18	17	19	25	28
Usage régulier	7	6	6	4	5	8	11

Exemple de lecture : 36 % des jeunes Guadeloupéens ont déclaré avoir expérimenté le cannabis, 18 % en ont fumé au cours du mois et 7 % en ont fumé régulièrement au cours de cette période. La taille de certains échantillons limite la précision des mesures, qui sont donc fournies sans décimale.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT.

Repères méthodologiques

Baromètre santé ; ESCAPAD

Les évolutions de la consommation de cannabis sur les 15 dernières années

François Beck, Stéphane Legleye, Stanislas Spilka

L'évolution des niveaux d'usage de cannabis en France peut être quantifiée grâce aux enquêtes représentatives en population générale. Cette observation s'appuie, en particulier, sur les *Baromètres santé* coordonnés par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) depuis le début des années 1990 et dont une large partie du questionnaire est consacrée aux consommations de drogues ainsi que sur les différentes vagues de l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (ESCAPAD), mise en place par l'OFDT depuis l'année 2000. Les derniers exercices de ces enquêtes, réalisés en 2005, permettent également une mise en regard avec les autres substances psychoactives, en particulier l'alcool et le tabac.

EN POPULATION ADULTE

Depuis le début des années 1990, l'expérimentation de cannabis a connu une

hausse très nette pour atteindre 31 % en 2005 parmi les 18-64 ans [56]. Cette diffusion a surtout été le fait des jeunes générations. Toutefois, ce mouvement semble s'être récemment arrêté : l'expérimentation apparaît même en baisse pour les hommes âgés de 18 à 25 ans entre 2002 (61 %) et 2005 (56 %) alors qu'elle reste stable pour les femmes de cette tranche d'âge (37 % en 2002 et 39 % en 2005). Au-delà de cet âge, les personnes déclarant avoir expérimenté le cannabis s'avèrent plus nombreuses qu'auparavant : l'expérimentation étant une mesure de stock, les expérimentateurs des années précédentes, qui ont contribué à la hausse des prévalences, commencent maintenant à vieillir. La diffusion du cannabis dans la population s'est donc ralentie depuis 2002. La figure 10 présente l'évolution de la proportion d'expérimentateurs de cannabis parmi les 18-44 ans, tranche d'âge commune aux onze enquêtes menées en France entre 1992 et 2005⁵. La

5. Ces enquêtes ont des méthodologies et des questionnements différents et leurs résultats sont d'accessibilité et d'importance inégales. Ces dernières années ont vu disparaître les plus étrangères au champ des drogues au profit des grandes enquêtes menées par l'OFDT, le CFES puis l'INPES.

linéarité de la tendance d'évolution indique néanmoins une diffusion assez continue au cours de la dernière décennie.

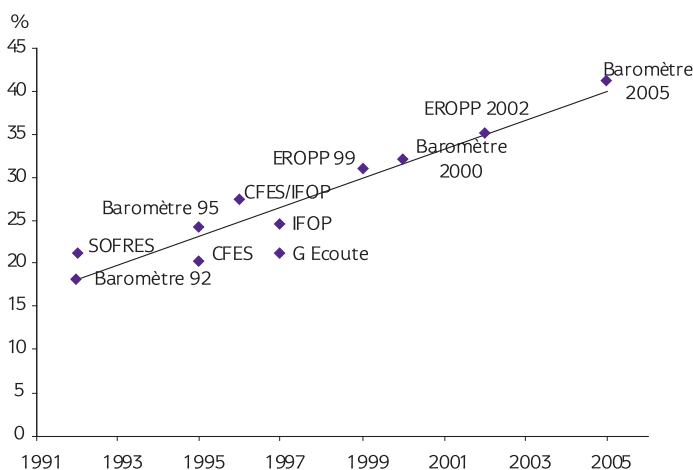
Les usages plus fréquents ne suivent pas la même tendance. L'usage au cours de l'année, qui apparaissait en hausse entre 1992 et 2002 est resté stable entre 2002 et 2005 et concerne environ 8 % des 18-64 ans. L'usage récent (au moins une fois au cours des trente derniers jours) semble également se stabiliser depuis 2000 autour de 5 %. Dans le détail, on observe que les 18-25 ans sont proportionnellement moins nombreux à consommer au cours du mois que ceux de cette tranche d'âge en 2002. En revanche, la consommation régulière (au moins dix fois au cours des trente derniers jours) a connu une augmentation significative entre 2000 et 2005

(passant de 1,7 % à 2,7 % des 18-64 ans), pour les hommes (passant de 2,6 % à 4,2 % ; $p < 0,001$) comme pour les femmes (de 0,8 % à 1,2 % ; $p < 0,05$).

À L'ADOLESCENCE

En population adolescente, après la hausse continue de l'expérimentation observée depuis le début des années 1990, une légère tendance à la diminution pour les deux sexes s'observe entre 2002 et 2005, avec un ralentissement apparu dès 2002 parmi les garçons et en 2003 parmi les filles (Figure 11) [53]. Le niveau global d'expérimentation se révèle relativement stable ces dernières années, environ la moitié des individus de 17 ans se trouvant concernée.

Figure 10 : Expérimentation de cannabis parmi les 18-44 ans, 1992-2005 (en %)

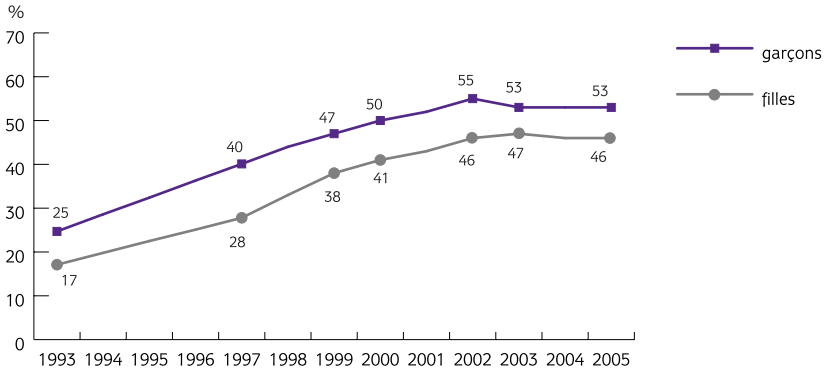


Sources : sondage 1992, SOFRES ; Baromètre 1992, 1995, 1996, 2000, CFES ; sondage 1997, IFOP ; sondage 1997, Publimétrie Grande Écoute ; EROPP 1999, 2002, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Si les niveaux d'usages de cannabis mesurés à 17 ans ont crû depuis 2000, on constate en revanche une tendance à la

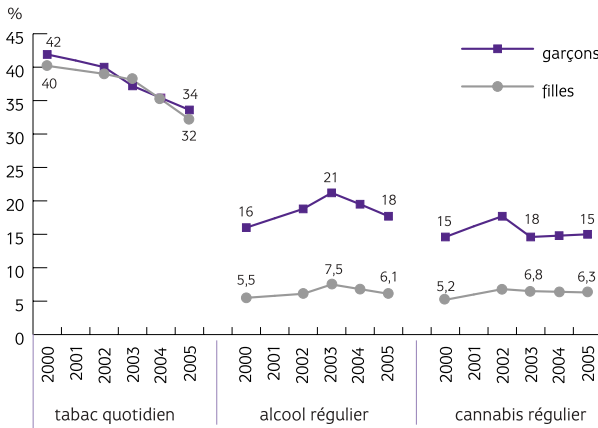
baisse de l'âge moyen lors de l'expérimentation, qui est passé de 15,3 ans en 2000 à 15,1 ans en 2005, suggérant que les usages

Figure 11 : Expérimentation de cannabis par sexe, à 17 ans, 1993-2005 (en %)



Sources : Adolescents, enquête nationale 1993, ; Enquête sur la scolarité et les loisirs des lycéens 1997, CADIS ; ESPAD 1999 Insem/OFDI/MENRT ; ESCAPAD 2000, 2002, 2003, 2005, OFDT.

Figure 12 : Usage régulier de tabac, d'alcool et de cannabis par sexe, à 17 ans, 2000-2005 (en %)



Source : ESCAPAD 2005, OFDT.

cannabis a commencé à se diffuser au cours des années 1960, cette diffusion s'étant élargie au cours des années 1970 et 1980 [222]. En population adolescente, la répétition de l'enquête en milieu scolaire ESPAD à l'identique en 1995, 1999 et 2003 effectuée dans la plupart des pays européens permet également de dégager des tendances montrant que le cannabis s'est diffusé de plus en plus massivement en Europe occidentale au cours des années 1990, avant de se stabiliser ces dernières années [145]. Entre 1999 et 2003, aucun pays européen ne présente de diminution significative des niveaux d'usage de cannabis. L'expérimentation progresse essentiellement dans les pays d'Europe

centrale et orientale (Bulgarie, République tchèque, Hongrie, Pologne...), mais aussi en Irlande et au Portugal. La consommation de cannabis au cours du mois se révèle pour sa part stable dans l'ensemble de l'Europe entre 1999 et 2003, seuls trois pays présentent des augmentations significatives : la Bulgarie, la Slovaquie mais également le Royaume-Uni où la hausse (de 16 à 20 % entre 1999 et 2003) intervient après une forte période de baisse entre 1995 et 1999 (24 % vs 16 % entre 1995 et 1999).

La France, à la tête de l'Europe du point de vue des consommations observées

Stanislas Spilka, François Beck, Stéphane Legleye

Les efforts de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) pour rendre les enquêtes en population générale des différents pays comparables, grâce à des protocoles en grande partie standardisés [73], permettent désormais de dresser une cartographie européenne des usages de cannabis au cours de l'année parmi les adultes ou les adolescents.

LA CONSOMMATION DES ADULTES EN EUROPE

Les données relatives aux consommations des adultes proviennent des enquêtes nationales les plus récentes, l'année de référence variant de 2000 à 2005 (le plus souvent 2003). La plupart des pays peuvent fournir des résultats sur la tranche d'âge 15-34 ans à quelques exceptions près⁶. En Europe, les niveaux d'usage actuel (au cours de l'année) de cannabis des jeunes adultes varient de 3 % en Grèce à 22 % en République tchèque. La France, la République tchèque,

l'Espagne, le Royaume-Uni et Chypre sont les pays qui présentent les taux d'usage de cannabis au cours de l'année les plus élevés au sein des pays européens. D'autres données peuvent être mobilisées pour mettre en perspective ces comparaisons : par exemple, aux États-Unis, le niveau était de 20 % en 2001 parmi les 18-34 ans [261], tandis qu'en Australie il était de plus de 25 % en 1998 parmi les 15-39 ans [146]. Au sein des populations plus âgées, l'usage de cannabis diminue rapidement avec l'âge. En France, par exemple, si 49 % des jeunes adultes âgés de 20-25 ans se déclarent expérimentateurs, ils sont moins de 20 % entre 45 et 54 ans et 7 % à 55-64 ans. Il en va de même dans la plupart des pays européens.

Cartographie de l'usage au cours de l'année parmi les adultes

La cartographie de l'usage actuel de cannabis présente un gradient sud-ouest/nord-est où la France, le Royaume-

6. Pour le Danemark, la Pologne et le Royaume-Uni, il s'agit des 16-34 ans, pour la République tchèque, la Slovaquie, la Hongrie, la Suède et l'Allemagne, des 18-34 ans et pour la Suisse, il s'agit de la tranche des 15-39 ans.

Uni et l'Espagne présentent les niveaux les plus élevés d'Europe occidentale (entre 17 et 22 %) alors que les pays nordiques et d'Europe centrale enregistrent les taux les plus faibles compris entre 6 et 11 % à l'exception, toutefois, de la République tchèque, qui, avec un niveau d'usage égal à 22 %, se distingue nettement. Notons enfin que les hommes s'avèrent plus fréquemment usagers de cannabis que les femmes dans tous les pays européens [222].

Les évolutions

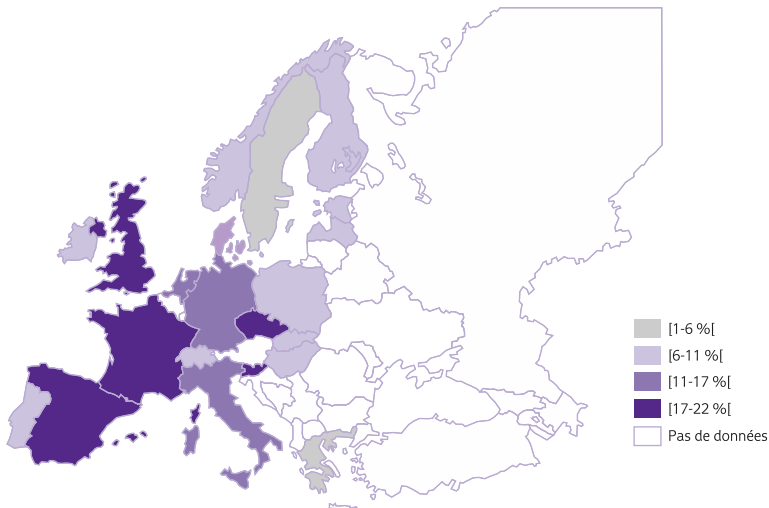
Depuis le début des années 1990, dans les différents pays européens, où plusieurs enquêtes en population générale ont pu être répétées, le niveau de l'usage actuel de cannabis des jeunes adultes a augmenté de façon assez nette : c'est le

cas en Allemagne, au Danemark et, dans une moindre mesure, aux Pays-Bas, en Finlande et en Suède. Dans les pays où la prévalence était plus élevée au début de la décennie, tels que le Royaume-Uni et l'Espagne, la hausse a été moins marquée. En France, il semble que la diffusion du cannabis ait atteint en 2002 un sommet inégalé en Europe avant de retrouver en 2005 le niveau de l'année 2000.

LA PLACE DES JEUNES FRANÇAIS EN EUROPE

La position de la France en tête des pays européens pour la consommation de cannabis se retrouve pour les adolescents. L'enquête ESPAD (European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs), menée auprès de jeunes scolarisés âgés de

Figure 14 : Usage de cannabis au cours de l'année parmi les jeunes adultes (15-34 ans) selon les pays européens (en %)



Source : Tableau « enquêtes en population générale », OEDT (selon les pays, données variant de 2000 à 2005) [<http://stats06.emcdda.europa.eu/en/elements/gpstab05-en.html>]

15-16 ans en 1995, puis en 1999 et en 2003 dans une trentaine de pays européens, cumule les avantages des deux approches évoquées ci-dessus : l'enquête est très similaire d'un pays à l'autre et se déroule au même moment selon la même méthode, adaptée à l'interrogation des adolescents sur un sujet sensible [143, 144].

Le cannabis continue d'être le produit illicite le plus expérimenté et le plus couramment consommé par les jeunes adolescents européens avec, toutefois, de grandes variations d'un pays à l'autre, le niveau d'expérimentation allant de 3 % en Roumanie à 44 % en République tchèque et la consommation durant les trente derniers jours de 1 % en Suède à 22 % en France. Ainsi, les adolescents français sont parmi les premiers consommateurs de cannabis au cours du mois. Ils figurent avec les Suisses, les Anglais et les Tchèques dans un groupe dont les niveaux, compris entre 16 et 22 %, devancent largement ceux des autres Européens. À l'opposé, des pays comme la Grèce, la Roumanie, ou encore la Suède, par exemple, rapportent des taux inférieurs à 5 %.

Cartographie de l'usage au cours du mois parmi les 15-16 ans

La géographie européenne de l'usage de cannabis parmi les adolescents oppose, comme pour les jeunes adultes, l'Europe occidentale à l'Europe de l'Est, les niveaux d'usage diminuant progressivement de la façade atlantique à l'Oural. Parmi les pays d'Europe centrale pour lesquels l'usage au cours du mois s'avère relativement modéré, la République tchèque occupe, là encore, une place particulière avec un niveau d'usage déclaré comparable à celui de la France.

Les évolutions

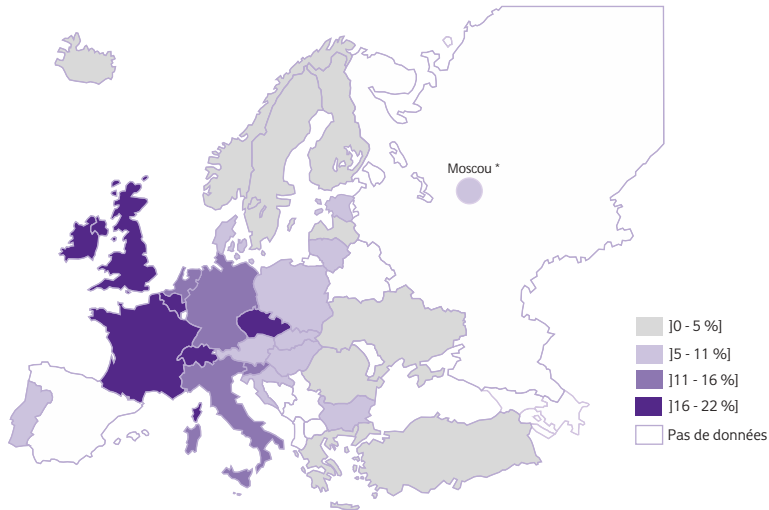
La répétition de l'enquête ESPAD, à l'identique à quatre ans d'écart, permet également de dégager des tendances montrant que le cannabis s'est diffusé massivement en Europe occidentale au cours des années 1990. Actuellement, sa consommation semble se stabiliser dans la partie occidentale de l'Europe. En revanche, les tendances à la hausse dans la plupart des pays d'Europe centrale et orientale augurent peut-être d'un développement de l'usage compte tenu des faibles niveaux observés. Entre 1999 et 2003, aucun pays ne présente de véritable diminution des niveaux d'usage de cannabis. L'expérimentation progresse dans pratiquement un tiers des pays, essentiellement des pays d'Europe centrale et orientale (Bulgarie, République tchèque, Hongrie, Pologne...), mais aussi en Irlande et au Portugal. La consommation au cours du mois se révèle stable dans l'ensemble de l'Europe, seuls trois pays présentent des augmentations significatives de l'usage récent de cannabis : la Bulgarie, la Slovaquie et le Royaume-Uni. Pour ce dernier pays, la hausse (20 % vs 16 % en 1999) intervient après une forte période de baisse entre 1995 et 1999 (8 points). En France, l'usage de cannabis ne baisse pas mais semble se stabiliser, suggérant qu'un palier a été atteint après une décennie durant laquelle la consommation de cannabis parmi les adolescents a progressé de manière importante, comme dans la plupart des pays d'Europe occidentale. Toutefois, à l'image du Royaume-Uni, une reprise de la diffusion parmi les plus jeunes populations reste toujours possible d'autant qu'en France, il ne s'agit pour l'instant que d'une stagna-

tion. L'exercice 2007 de l'enquête ESPAD permettra de répondre en partie à ces questions et de faire également un point sur l'évolution de l'usage dans les pays où il apparaît pour l'instant resté circonscrit à des populations particulières et minoritaires (Grèce, Roumanie, Pologne).

Si, comme en population adulte, les écarts entre les usages féminins et masculins sont généralement importants, il existe, en revanche, des pays singuliers où les *sex-ratios* sont de 1. En Irlande, fait unique en Europe, les adolescentes déclarent même des usages plus importants que ceux de leurs homologues masculins.

Au-delà de l'intérêt de mettre les pratiques en regard des différences culturelles, économiques et sociales, l'apport de cette confrontation tient également à la diversité des législations (voir chapitre 17) en vigueur dans les différents pays de l'Union européenne. Ainsi, parmi les pays présentant les politiques les plus répressives en matière d'usage de stupéfiants, le niveau de consommation du cannabis apparaît élevé en France alors qu'il est au plus bas en Suède ; à l'opposé, les Pays-Bas, où la vente est libre dans certaines conditions, occupent une place médiane.

Figure 15 : Usage de cannabis au cours du mois à 15-16 ans selon les pays européens, en 2003 (en %)



*Pour la Russie les données ne concernent que la ville de Moscou
 Source : ESPAD 2003, INSERM/OFDI/MJENR.